





Éric Roger

*Narcissique  
dans le bec  
de l'autruche*

Éditions Dédicaces

## NARCISSIQUE DANS LE BEC DE L'AUTRUCHE

© Copyright - tous droits réservés à ÉRIC ROGER  
Toute reproduction, distribution et vente interdites  
sans autorisation de l'auteur et de l'éditeur.

Dépôt légal :  
Bibliothèque et Archives Canada  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Un exemplaire de cet ouvrage a été remis  
à la Bibliothèque d'Alexandrie, en Egypte

POUR TOUTE COMMUNICATION :

Site Web : <http://www.dedicaces.ca>  
Courriel : [info@dedicaces.ca](mailto:info@dedicaces.ca)

MonAvis : <http://monavis.dedicaces.ca>  
Facebook : <http://facebook.dedicaces.ca>

Éric Roger

*Narcissique  
dans le bec  
de l'autruche*

à Janou Saint-Denis

# L'INTIMITÉ DES RATS

*l'amour est plus fort  
que la police*  
-André Brassard

Le fleuve fume son intimité  
je suis pris au piège du froid

Chaque saison  
brûle dans les yeux du coyote

Le café boit notre mémoire  
avec un peu de crème  
pour oublier la nuit  
qui a froid aux yeux  
quand l'esprit prend feu

Christ de 2020  
remets ton masque à oxygène  
une croix t'attend

Je t' imagine crucifié de nouveau  
pour en faire de l'art abstrait  
libre de me déshabiller  
d'être nu comme la nuit  
qui cherche à censurer les étoiles

la couleur des êtres  
des humeurs en forme de fleurs

Les oiseaux ne s'envolent plus  
leurs ailes dessinent une nouvelle planète

Les clochers des églises  
font semblant de sourire

Notre désarroi  
ne serre plus la main à personne

Aimer n'est plus qu'un verbe  
tant d'illusions font mentir  
le suicide de la tendresse

Tu meurs en moi  
pour allumer mon cœur  
j'aime ton répit qui s'aventure vers sa fin

Une tornade dans la ruche du ciel

Ta bouche calme  
mes pulsions amoureuses

Ne jette pas tes poèmes  
j'en ai besoin pour amuser mon corps nu

Ta main est un calepin  
où les poètes de l'ombre  
s'amuse à lever l'ancre

J'apprends à m'effacer dans la lumière  
le réel n'existe pas  
pour nos enfants noyés dans l'alcool

Les anges dansent toujours

Le miroir ne répond plus  
j'accepte  
qu'on me dévisage

La pauvreté connaît la poésie  
mieux que personne  
le goût du couteau sur la langue  
prêt à mordre l'espérance

L'amie de personne  
me remet un poème inédit

Je m'assume dans l'interdit  
les esprits chuchotent :  
« la réalité est  
une mauvaise plaisanterie »

L'ivresse est nécessaire  
quand j'exprime mes idées de grandeur  
sur du papier géant

Une autre dimension  
dans les yeux de l'horreur  
indique qu'il est temps de marginaliser des recrues

J'observe par la fenêtre  
la saison fauve des méfaits

À l'hôpital thanatos  
les fœtus morts ressuscitent  
dans les sacs à ordures

Le poème est un crime à conquérir  
aux limites du firmament :  
la luminosité de son corps

Les dieux de la révolte n'ont qu'une passion  
celle de braver toutes tempêtes

Des esprits se manifestent  
mon magnétisme éteint les réverbères

J'entends les corbeaux  
chanter l'hymne d'Élizabeth Bathory  
Ils ne savent plus comment imiter  
le croassement du sang de l'immortalité

Le mensonge est devenu une loi cosmique  
Tu t'es fait tatouer sur le bras :  
The end is near

Je traduis le vent pour une femme afghane  
Qui se met à genoux pour un dieu inexorable

Elle regarde le ciel  
On voit des bombes exploser dans ses yeux

J'écris pour ne pas tuer  
J'écris pour ne plus avoir peur de moi

Ma foi fait de moi un possédé  
Je te vois dans l'ombre  
Descendre du singe  
En mourir scientifiquement

Les lignes de ma main  
tremblent quand tu me trompes

L'océan est une mère qui saigne

Les verres d'alcool  
s'étranglent entre eux

Malgré tout  
les graffiti  
me disent que tu m'aimes

# NARCISSIQUE DANS LE BEC DE L'AUTRUCHE

*Et chacun cherche  
À tuer ce qu'il y a  
De mieux en l'autre  
-Janou St-Denis*

J'ai un corbeau dans la tête  
il s'allume un joint  
et jongle avec mes cellules

la plus belle poésie se lit dans tes yeux  
mon cœur est un espion pour la CIA

tu es un paysage à refaire  
sale de paresse  
tu me conduis vers ta souffrance  
où ta gueule prend l'accent  
des putes d'un soir

je rêve d'entendre ceci à la radio :  
guérir par la lumière à cause d'un livre  
qui me fait penser à ton corps

Je veux atteindre l'érection  
Qui ressemble à la mort  
Transformer les armes  
En poupées gonfables

A war is a war is a war  
read my lips

En guerre depuis toujours  
Les insectes font de la propagande

Tout le monde est un terroriste à sa manière

Rumeur de fin du monde  
notre destin prisonnier de la gueule du crocodile

Narcissique dans le bec de l'autruche

Mes maux de tête  
s'épellent par cœur

j'attends ta prochaine lettre  
pour te poster ma déroute

il me faut du carburant  
pour abandonner ma perte  
je bois de l'eau bénite  
pour saouler mon angoisse

le tsunami dans le sang  
je bois quelques verres  
à la santé des volcans

l'insomnie est douce avec moi  
quand tu fais briller la nuit  
dans les rues absentes  
pour égarer l'aube  
sur une feuille blanche

la violence  
a des sosies partout

mon téléphone est mort dix fois  
avant de te répondre

# TRANCHES D'AGONIE

À Martin Ouellet

*Les oiseaux ne chantent pas  
Ils crient de douleur  
-Werner Herzog*

Je suis à genoux  
vos désirs des ordres

Dieu est sexuel  
une orgie dans une église

je veux manger autre chose  
que des hosties

je reçois un baiser de chanvre  
ma solitude danse un slow cochon

I swear to God  
autant en emporte le néant

Sur la rue Panet devant le graffiti de Denis Vanier  
le junkie fantômatique est toujours en vie

À chaque matin  
je vois les pauvres travailleurs  
prendre le métro  
je ne suis pas le seul  
à vivre dans l'underground

Aujourd'hui je me sens généreux  
je remets un peu de change  
dans l'étui de guitare  
du musicien de la rue  
je prie le ciel  
pour qu'il aille s'acheter  
des cordes neuves  
et qu'il accorde sa misère  
à sa juste valeur

Je m'achète un billet de loterie  
il veut me dévaliser l'âme

Mon frigidaire est plein  
d'espoirs passés date

Je vois encore d'ici  
ma mère pleurer sur le perron  
en 1975

Dans mon quartier  
des enfants grands  
avant de grandir

J'essaie de fuir mes souvenirs  
mais le décor de ma chambre m'absorbe

Je fuis toutes les rues  
en criant ton nom  
j'accepte le courage  
des regards méprisants

Il y a trop de beaux mots à détester  
et tant d'arrogance à admirer

C'est un triste destin :  
je ne m'appelle pas tragique pour rien

Les souvenirs que je garde de toi  
font maintenant partie  
d'une vieille pièce de WASP  
intitulée L.O.V.E. MACHINE

Je la réécoute  
pour te garder près de moi  
je t'imagine encore  
dans le lit du motel des putes  
angle St-Laurent/Ste-Catherine  
tu sais celui avec des miroirs tout partout

Et moi te donnant des coups  
de crinière dans le visage  
pour te faire jouir  
en hommage au rock n' roll

brûlant de tendresse

Tous les silences  
crient ton nom

Je vois tes yeux  
en éclats de vitre  
sur le plancher

des araignées  
suspendues  
à mon capteur de rêves

Ma voisine nourrit les oiseaux  
le bonheur s'émiette dans mon cœur

L'avaleur de lances  
s'installe le long  
de mes rides

je rêve d'être une femme  
qui a envie d'un homme

# **ALIMENTER L'IMMÉDIAT**

Mes lacets sont des serpents aveugles

Les amoureux se quittent  
avant le dernier métro de la solitude

L'herpès au cul  
est un poème de trop

Tu es la douleur qui m'achève

Dieu comme une maladie d'amour  
un virus qui nous court après

Le poète des fins de mois  
vend ses bouteilles vides  
contre une pinte de lait  
ou des cannes de soupe cheap

Son orgueil ne peut pas rester là  
planté dans l'armoire

L'ennui pousse à la masturbation  
Sigmund Freud  
se retourne dans sa tombe

Voilà pourquoi  
on passe nos après-midi  
à se crosser au téléphone  
ou dans les parcs  
juste pour le plaisir  
des voyeurs perturbés

Au paradis  
des condoms  
on n'en porte pas  
on préfère souffler dedans  
en espérant s'envoler avec

Je regarde les femmes  
et fais mourir les fleurs

La Joconde n'apparaîtra plus dans ton lit  
ses longues jambes clouées au sol

L'étoile se meurt  
sa luminosité  
m'envoie une mise en demeure :

« Regarder les étoiles trop longtemps  
peut occasionner un cancer de la vue »

What the fuck  
is that

Le sort de la planète  
cogne à nos portes  
fermons nos fenêtres  
pour ne pas qu'il y pénètre

Je prépare ma propre guerre  
il y a un drapeau de Kraft Diner  
en berne sur mon balcon

Derrière les trucages  
des médias terroristes  
un soldat pleure  
sous l'habit de combat

Une sensibilité à défendre  
malgré toute la laideur du monde

À travers ma poésie  
j'apprends à ramasser les livres déchirés  
au lieu de les brûler

Je cherche le poème qui fait mal  
je consulte un poème d'Alain Grandbois  
celui écrit avec l'encre  
des propos incendiaires

Les oiseaux se masturbent  
contre l'asphalte  
ils balaient la poussière  
et se mettent à danser

Les cassettes de la pluie  
tournent dans la radio des nuages

Les arbres ont l'air plus vivants que nous  
on se donne sans avoir de sourire en retour

Pendant l'éclipse lunaire  
le triangle des étoiles  
s'installe sporadiquement  
pour méditer au son  
de la musique schizoïde

La guerre des poèmes  
jusqu'à la fin de l'éternité  
je souhaite atteindre un paradis  
dans le néant

Dans la déchéance sphérique  
il n'y a jamais eu de siècle de paix  
comment peut-on s'endormir dans la nuit?

Une petite fille pense que sa poupée est morte  
l'ennui est le seul à lui dire qu'elle est vivante

On m'a tué par derrière  
j'agis sous l'influence  
de la discipline et de l'anarchie

Je raconte le tout  
au vent fou  
de la saison folle

# **BOIRE LA FEMME DES YEUX**

Boire  
boire  
ça n'a rien à voir avec l'alcoolisme  
c'est une dépendance affective

Boire la saison de ta peau  
boire la saison de tes yeux

Une autre partie de moi s'envole  
tes doigts pianotent sur ma cuisse

J'ai trimé dur  
pour la bienfaisance du corps

Ton amour mort me sourit  
après avoir tranché l'oignon de tes rêves

Femme que je bois  
en attendant de boire une autre frénésie

Ma femme  
est comme le soleil le matin

Sa peau se souvient de ma poésie  
elle se fait bronzer aux poèmes  
pendant qu'une nouvelle forme d'énergie  
s'incruste sur la blancheur de ses bras

Il est loin de se douter  
qu'elle se lubrifie  
avec les rayons des étoiles

J'avale des lumières intergalactiques  
dans les esprits des livres  
la trilogie des chérubins  
les pages ne se referment plus

Je mets des lèvres au soleil  
pour embrasser l'inconnu  
il ne demande pas de prières

L'élévation de mon âme  
une surdose de drogue

Être dans le vent  
me donne soif

Des points d'interrogation dans les yeux  
des larmes qu'elle oublie de pleurer

Elle te voit  
dans sa toile d'araignée

Son ombre te fuit  
sa vie se cherche

La mort examine  
le feu dans ses yeux

Un remords te crache  
au visage

Elle explore la domination  
tu es son donjon  
malgré l'appel  
de sa folie

La femme serpent m'avale

Les éclairs me disent  
de crier son nom

L'électricité de mon inconscient  
te dévore

Elle demande à la foudre  
de me faire des clins d'œil  
sous le regard louche de l'arc-en-ciel  
du prophète Jezabel

Jouir par pitié  
temps d'inquiétude

Nos os fragiles  
font de nous des oiseaux aveugles

La main s'inquiète  
de peindre un lendemain

Une chute dans le vent  
un éclat d'aube

Je suis christ d'enfer  
de la foudre à la vitesse

Tout est mathématique  
je compte les étoiles

Tes yeux de pluie  
s'installent  
sur les nuages

Tu écris pour moi  
avec l'encre noire  
de septembre

Guérir par le sexe des anges

# JALOUSE DES LARMES DU SORCIER

*l'or du poète reluit  
dans sa sensibilité*  
-Michèle De La Plante

Je valse avec la mort  
je suis le loup des steppes

Les rêves me tiennent en vie  
il me faut une lumière  
me suspendre à travers les mots

Je pleure pour rien  
et bois mes larmes  
Je rêve à la vie  
qui passe si vite devant moi  
avant de boire

Je suis mort pour l'amour  
ou pour bien faire réfléchir

Les anges méritent de mourir

Qui veut prendre la relève?

Poèmes de boîte vocale  
ne crains rien j'arrive

Les coups de canon  
dans le ciel sont pour toi  
des larmes envoyées  
par ma douleur  
qui frappe contre la fenêtre

Il y a un peu de toi  
dans cette averse  
je défile dans la tempête

Le bleu fait disparaître les nuages

Les oiseaux se promènent  
avec ton parapluie

Ton regard  
tel un appât pour sorcier

Le goût tendrement salé de ton sexe  
m'impressionne  
ton clitoris est une bête de scène  
que ma langue applaudit sans arrêt

La lune brille pour les aveugles  
tu as le temps de la voir disparaître  
tandis que j'invente une légende  
qui nous ressemble

Elle s'est enfuie  
elle est disparue

De façon taoïste  
tu suis les traces des chinois

Tu es si belle  
je meurs pour toi  
tu es la saison de l'abysse  
à la vitesse de la mer

Je suis de retour  
tel un messie crucifié dans ton lit

Je m'en viens jouer au sorcier  
et tends la main au cercle rouge

# DÉCHARGES ET BOUES DIVINES

*tu me trompes  
avec un oiseau  
-Denis Vanier*

Devant ma fenêtre  
un oiseau m'observe  
ses yeux éteignent  
l'incendie de mon désespoir

Les racines de l'arbre  
entendent ton message  
la forêt enchantée  
suit le rythme du cœur de l'oiseau

Ce rythme bénit les enfants  
qui méprisent la nature

Mon âme un tourbillon  
dois-je te faire venir?

Je veux lancer un défi  
aux tragédies de la démence

Laisse tomber la bière  
en enfer  
tout est déjà payé d'avance

Je recycle les talons de chèques  
du bien-être social

Parmi mes disques compact  
de heavy metal  
se cache une poésie sale et délabrée  
une sortie d'urgence sans porte  
où on jette un sort au pouvoir des mots

Ne me demande pas la planète rouge  
elle est en révolution  
ne me demande pas la planète bleue  
tu risques l'anarchie

Patmos n'est plus  
que décharges et boues divines

Les oiseaux morts renaissent

Je tente de vaincre le démon  
qui nous habite tous

Que préfères-tu soldat de Dieu  
évoluer en tant que messager  
ou mourir sans avoir dit un mot?

Une vieille dame fait son signe de croix à l'envers  
rien de surprenant  
on lui enlève son désir de sourire

Je tends la main à la fragilité de l'être  
l'amitié est une larme que tu essuies sur ta joue

Mes péchés demandent pardon  
au prêtre androgyne  
l'inconscient éjacule  
dans la bouche de Dieu

Une pluie de perséides  
invite mon père à prendre l'épée  
tel un enfant mort  
dans les bras de sa mère

# **LE PLUS HAUT NIVEAU DE LA DAMNATION**

À toi qui me cherche

L'éternité est une saison  
qui ne prend pas froid

Les baisers de Judas  
alourdissent les mœurs

Cela ressemble de près à un cauchemar  
qui me raconte ses secrets

J'interroge l'avenir  
en subissant les blessures de mon passé

L'automne manifeste de se tirer  
une balle dans la tête

Je dessine des oiseaux  
j'en avais marre de fabriquer  
des avions en papier

L'écriture tente d'imiter la pluie  
elle cherche toujours la lumière  
après l'averse

L'inspiration est une saison immortelle

L'égarement humain  
a beau cogner à la porte des étoiles  
personne là-haut  
ne laisse entrer un désespérer

Malgré le sublime chaos  
du jugement dernier  
voici le dévoilement du baiser de Judas

Je trempe mes lèvres dans la chair  
des dieux de la damnation

S'allumer avant de s'éteindre

Le paradis sur nos peaux  
me rappelle ta plaie déjà offerte  
aux pompiers de l'amour

Je meurs d'envie d'être ton esclave  
comme la mort en otage

La marijuana brûle dans tes yeux

Le plus beau poème est écrit  
en lettres de feu sous ta jupe

Boire noie mon âme  
mon sommeil est une mort incertaine  
on se sert de moi pour sa survie

Je demande pardon à quelqu'un  
qui ne peut être que moi

S'agenouiller devant le miroir de la honte  
pour voir le premier acte joué par son double  
dans le grand théâtre de la vie

Tu me réinventes et me détruis

Ta tendresse rentre par la porte de ma peau

Nous discutons d'extase  
pendant que le vent rit de nous

S'observer est une lumière qui tremble  
la mer a des marques sur les bras

La délinquance des astres  
peint dans le ciel des cendres  
avec le pinceau aux moustaches daliennes

J'ai du chagrin à donner à la pluie  
le poème se comporte comme une bête sauvage

L'inspiration est-elle un papier qu'on déchire?

Guerre pour un Dieu qui n'existe pas

Qui croire  
on ne voit que des martyrs

Le ciel ne ment pas  
il me parle de toi

Je suis le hasard du cosmos  
j'entends quelqu'un évoquer  
un renouvellement du côté  
de la parole souterraine

Je vois le visage de Dieu  
sous le voile  
d'une femme afghane  
toute poésie voit à travers les voiles  
elle emprunte les yeux de tous  
pour scander : God hates us all

Toute prophétie se lit  
dans les yeux du souverain pontif

Je suis l'enfer que tu as créé  
le vent du nord  
qui te fait sentir sa rage  
vent violent qui se donne pour rien

Je suis ta poupée vaudou  
le prince des aiguilles sans chas  
je t'enfile comme je veux  
dans ton pire cauchemar

Le paradis en enfer  
est-il un signe de vie  
extraterrestre?

Il y a du sang sur mes mains  
à force de vivre  
parmi les fantômes de la ville  
dans cette jungle d'enfants bâtards  
où le mensonge est devenu une loi cosmique

Il ne te reste plus qu'à faire comme Jésus  
et devenir un alcoolique

Va mendier un sourire  
avec ton doberman  
ma poésie telle un revolver  
appuyé contre ta tempe

L'angoisse des saisons  
me prend par le bras  
tandis que je cogne  
aux portes des arbres

L'expérimentation des dieux  
s'arrête ici où la gorge en feu  
est assoiffée de souffrance

Signe des temps  
le chat aussi a soif

Tant que la lune réussira à sourire  
la fin survivra  
*the end survives*

Je tente de mettre un masque à gaz au dragon

Ma chair fond  
comme un petit Jésus en cire

J'essaie comme un veau  
d'effacer le règne de mon sang

La christ des anges fume tes cendres  
le miracle commence

Les oiseaux s'envolent pour nous

La nébuleuse ne chante plus

Je cherche tes yeux  
Dans mon verre de vin

Mon destin s'aventure  
Jusqu'à la coupe de ton nombril

J'ai l'étrange impression  
que nous attendons tous  
quelqu'un quelque part  
qu'on cherche tous quelque chose  
sans savoir de quoi il s'agit

Ne regarde pas derrière toi  
c'est atroce  
quand on se met à brûler tes ailes

L'étrangeté de la peur  
est une secousse sismique

J'étudie la lourdeur  
de la poussière dans tes mains

J'attends qu'on me dévoile le grand jour  
où les oiseaux ne pourront plus s'envoler

Les ailes de nos rêves  
dessinent une nouvelle planète

Le christ est un réfugié  
qui a besoin de sous pour manger

Une prostituée arrive  
avec dans ses bras le sauveur

Tu renies ton semblable  
pour ce réel qui ne l'est pas

Criminellement  
nous sommes tous des fantômes de la guerre  
*ghosts of war*

Nos idées se bousculent dans le piège de la vérité

Regarde autour de toi  
il y a des pièges partout  
c'est écrit sur une feuille blanche  
prête à brûler

Devant l'inconscient du soleil  
on entend une voix répéter :  
« la mort est le prolongement d'un rêve  
qu'on n'a pas encore élucidé »

Les étoiles se suicident  
il faut leur dire tout haut :  
je suis vivant!

Le soleil m'a confié un secret  
lorsque je régénérais son énergie  
au bout de mon doigt

Quelqu'un a souligné  
le mot prolifération  
dans mon dictionnaire  
serait-ce un signe  
que mon rêve prendra bientôt  
sa véritable position dans l'univers?

Un aveugle me fait des grimaces  
il m'inspire un titre pour mon prochain recueil :  
« le rythme de l'espoir »

Demain je ferai une autre tournée dans les rues sales  
à la recherche d'une damnée plume  
en lien direct avec la lumière

Les rêves bien rangés  
dans le désordre du silence  
je suis un martyr  
qui en attire un autre

j'espionne les oiseaux  
pour donner des ailes  
à ce recueil que tu jetteras  
un jour ou l'autre

# À propos de l'auteur

Éric Roger est né en 1969 à Montréal.

Il a chanté dans plusieurs groupes Grind Core dont: Unmasked Society et Slayed Kekros.

Il a enregistré quelques disques pirates et s'est retrouvé sur différentes compilations et anthologies du Québec et de L'Europe. Il a publié trois recueils de poésie dont: « *Simple imagination* », 1995 ; « *Dans la bonne saison des talents* », 1996 (Éditions Mains Blanches) ; et le plus récent « *Un paradis dans le néant* », 2006 (Teichtner).



Depuis 2000, il organise et anime les soirées de poésie-musique SoloVox à Montréal, ainsi que deux fois par année à la bibliothèque Marie-Uguay. Il anime aussi l'émission radiophonique « *Poète, vos papiers!* » sur CINQFM au 102,3.

Éric Roger nous présente ici son tout dernier recueil de poésie « *Narcissique dans le bec de l'autruche* ».

SoloVox : [www.solovox.ca](http://www.solovox.ca)





